
CONQUÉRIR LE DÉSERT

RECOMPOSITION DES ACTEURS ET TERRITOIRES AGRICOLES EN ÉGYPTÉ

Thèse de **Delphine ACLOQUE**¹

Analysée par **Monique POULOT**²

Directeur de thèse : François MOLLE (directeur de recherches à l'IRD-Montpellier- UMR G-EAU) - Thèse soutenue à l'Université de Paris Nanterre

La thèse présentée par Delphine Acloque en géographie est à la fois novatrice et particulièrement en prise avec des questionnements actuels scientifiques et sociétaux. Originale, car elle traite d'un espace peu investigué par la communauté scientifique³ française, à l'inverse de l'anglo-saxonne, le désert égyptien. Elle envisage en effet les dynamiques et les recompositions sociales, économiques et spatiales associées à la mise en culture de nouvelles terres dans le désert égyptien. Elle entend répondre aux deux questions suivantes : 1) Pourquoi, comment et avec quelles ressources une nouvelle frontière agricole s'est-elle construite dans les espaces désertiques égyptiens, contribuant à l'émergence de nouveaux territoires dont les systèmes productifs et les sociétés rurales se distinguent des anciennes terres ? et 2) Dans quelle mesure des coalitions d'intérêts divers, des relations de pouvoir mais aussi l'évolution de l'économie politique du pays, ont-elles façonné et recomposé ces territoires et leurs systèmes d'acteurs au cours des six dernières décennies ? (cf. p. 59 et suivantes).

On mesure ainsi la pertinence du sujet qui s'inscrit dans des questions vives du moment sur plusieurs thématiques : fronts pionniers et frontières agricoles sur des terres particulièrement fragiles à la limite de l'œcoumène, capitalisme agricole d'Etat et land-grabbing, rapports de pouvoir et allocation des ressources tant foncières qu'hydrologiques, souveraineté alimentaire *versus* marché mondial, agriculture de firme et agriculture d'entreprise. La thèse se situe ainsi au carrefour de plusieurs courants : inscrite et soutenue en géographie, elle convoque

¹ Thèse de doctorat en géographie, Université de Paris Nanterre, École Doctorale 395 Milieux, Cultures et Sociétés des temps passés et présents, UMR G-EAU, soutenue le 12 décembre 2019, 557 pages dont 490 de texte.

² Professeure de géographie à l'Université Paris Nanterre - UMR 7218, LAVUE, membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, section 10 « Économie et politique ».

³ La dernière thèse française sur le sujet date de 1997.

l'économie et les sciences politiques notamment, en faisant des détours nécessaires par le droit (statut juridique des terres désertiques, particulièrement complexe).

La thèse montre une fine connaissance des lieux et des acteurs. En effet Delphine Acloque a séjourné trois années en Egypte dans le cadre d'une expatriation familiale ; plus de 80 entretiens ont été réalisés auprès des agriculteurs, investisseurs et firmes, acteurs gouvernementaux et ONG ; plusieurs études de cas à grande échelle et d'une grande richesse sont présentées (Abu Fana avec les conflits bédouins/moines, Tiba...). Le terrain n'a pas été simple mené lors de la phase post-révolutionnaire, marqué dans un premier temps par un flottement administratif puis par une reprise en main de plus en plus autoritaire. Le matériau rassemblé est ainsi d'une grande richesse comme le montrent les annexes et Delphine Acloque a su prendre ses distances avec des statistiques souvent « fausses » et travailler finement sur les discours officiels et les dires d'acteurs. L'approche mêle le quantitatif, quand il était disponible et fiable, et le qualitatif, pour cerner les stratégies mises en œuvre à différentes échelles et les trajectoires tant des territoires que des agriculteurs.

Ce gros travail, bien que dense, demeure toujours de lecture aisée : son fil directeur se suit sans difficulté avec, en particulier, des conclusions partielles en fin de chapitre, qui font le point sur la progression de la réflexion. La lecture est agréable, appuyée par une belle illustration souvent originale : cartes et tableaux de synthèse, photographies, images satellites, frise chronologique... permettent au lecteur même le moins averti de suivre Delphine Acloque dans les « nouvelles terres agricoles » des marges du désert égyptien, transformées depuis plusieurs décennies par des projets étatiques de plus en plus grandioses (ainsi le projet de gain de 1,5 million de feddans lancé en 2014 par l'actuel président). Le texte n'aurait pratiquement pas à être retouché en cas de publication (qui serait pour moi la bienvenue) en raison de la qualité de sa rédaction. La bibliographie est copieuse, utilisant largement les écrits anglo-saxons de loin les plus nombreux sur le sujet mais utilisant aussi les écrits sur l'agriculture en Amérique du sud (Brésil et Argentine) du fait de processus très proches d'accaparement de terre et de développement d'une agriculture de firme. Nul doute qu'elle puisse servir à d'autres étudiants travaillant sur ces thèmes au vu de sa richesse.

Pour répondre aux questionnements suscités, Delphine Acloque a organisé sa thèse en neuf chapitres après une introduction copieuse et précieuse sur le contexte égyptien politique, agricole et alimentaire, et un état de l'art sur les concepts qui structurent la réflexion (front pionnier, ressource, capitalisme agricole, agriculture de firme). Cette introduction rappelle aussi que les nouvelles terres agricoles ne représentent que 2% des exploitations nationales et 8% des agriculteurs mais jouent un rôle clef à l'exportation.

Les quatre premiers chapitres proposent une analyse du front pionnier égyptien dans ses différentes dimensions. Le chapitre 1 analyse la colonisation au regard des liens entre idéologie nationale et intérêts de la classe dirigeante : ce sont notamment six récits de justification de la colonisation qui sont mis au jour depuis quelque soixante années. Mais le chapitre ne s'en tient pas aux discours, il les confronte aux faits avec l'étude des écarts entre les discours et les réallocations réellement pratiquées. Le chapitre 2 envisage les différents savoirs et savoirs faire déployés pour la colonisation : ces espaces réputés vides sont construits par une rationalité fondée sur la foi en le progrès à grands renforts d'expertise et d'aide internationale. Le chapitre 3 se consacre ensuite aux processus d'allocation foncière dans ces zones construites par les discours comme vides : il donne lieu à une étude très fine de la diversité des statuts fonciers mis en place et expérimentés aux différentes périodes. Enfin le chapitre 4 focalise sur le rôle de l'armée, omniprésente dans le processus de colonisation, et propose sur ce sujet risqué des pages fortes sur ce capitalisme militarisé.

Les deux chapitres suivants analysent les acteurs de la colonisation, ceux qui reçoivent (ou non) les réallocations. Le chapitre 5 est notamment très précieux, montrant les bénéficiaires et les perdants de ces réallocations au gré des changements des règles officielles et du clientélisme régnant. Trois logiques d'allocation émergent : celle du diplômé qui ne peut trouver un emploi et qui se voit doté d'une terre ; celle qui conduit à l'arrivée d'agriculteurs de plus en plus professionnalisés en remplacement souvent des premiers allocataires avec la constitution de véritables *gated farm communities* ; et enfin des logiques d'accaparement des terres, du fait de l'amélioration des terres notamment. Le chapitre 6 se consacre non plus aux agriculteurs installés mais aux formes d'agriculture, à savoir une agriculture de firme, financiarisée à l'extrême, à destination en partie du marché mondial (produits frais disponibles à toute saison).

Les trois derniers chapitres changent d'échelle et analysent des cas concrets qui viennent rappeler que, sous les processus généraux, des adaptations multiples se lisent ; ils apportent des éclairages précieux sur les formes de déploiement de l'agriculture de firme et les rapports qu'elle entretient avec les autres agricultures. Le chapitre 7 nuance tout d'abord la généralisation de l'agriculture de firme : certains acteurs restent à l'écart et pratiquent une agriculture qui s'articule surtout aux marchés locaux, ce qui donne lieu à de beaux portraits d'agriculteurs. Mais D. Acloque montre aussi dans les chapitres 8 et 9 que toutes ces agricultures entretiennent des rapports complexes entre elles, notamment au travers des *value chains*. L'agriculture de firme s'articule aux autres formes d'agricultures par une diversité de contractualisations dans des configurations spatiales et sociales complexes : D. Acloque livre pour l'occasion des pages fortes sur ces nouveaux systèmes productifs avec des formes singulières d'ancrage spatial et de partenariats inégaux entre acteurs.

Ce travail de recherche est tout-à fait remarquable par son ampleur. Il est une contribution à la connaissance des dynamiques et des mutations actuelles des territoires agricoles dans les pays émergents ainsi qu'à celle des politiques de développement dans le désert. Il apporte de précieux matériaux pour comprendre les dynamiques pionnières du désert égyptien et plus globalement les processus de fronts pionniers qui montrent partout des points communs : autoritarisme, absence de réflexion sur les conditions environnementales et sur les coûts sociaux. Il contribue également à enrichir la réflexion sur l'agriculture de firme en montrant des processus communs tant en Amérique latine qu'en Égypte.

Cette thèse riche, novatrice et stimulante, qui enrichit par un exemple moins connu la réflexion sur les fronts pionniers, mérite que cette analyse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France à titre de valorisation.